

pation du féodalisme et de l'impérialisme. D'une part, sa base dans la production reste trop restreinte, par suite de la pression de l'impérialisme dominant ; d'autre part, elle n'est plus capable de maintenir dans le cadre des rapports capitalistes de production l'énergie révolutionnaire des masses, sur lesquelles elle doit s'appuyer dans sa lutte pour un Etat national bourgeois propre. La bourgeoisie naissante est incapable de résoudre en Indonésie ses propres tâches historiques : renverser ce qui subsiste des rapports féodaux de propriété, de réaliser la révolution

### La bourgeoisie naissante en Indonésie

Lors de la proclamation de la République indonésienne, en août 1945, la direction politique du nouvel Etat se trouva entre les mains d'un groupe de nationalistes bourgeois, dont les principaux porte-parole étaient Sharir, Soekarno, etc. La base économique de ce groupe est infiniment plus faible que celle de la bourgeoisie indienne qui avait réussi à construire sa propre industrie lourde et sa propre industrie des textiles, concurrentes à l'impérialisme britannique. Alors qu'il existe aux Indes indubitablement une classe capitaliste indigène qui organise, indépendamment de l'impérialisme, l'exploitation d'une partie importante des masses et qui revendique maintenant le monopole de cette exploitation, la bourgeoisie naissante en Indonésie s'efforce seulement, à travers la révolution, d'arriver à ce premier stade de formation. En de multiples occasions, le gouvernement républicain a affirmé qu'il rendra toutes les entreprises existant avant 1941 à leurs « propriétaires légitimes ». La bourgeoisie indigène naissante ne réclame rien d'autre qu'une souveraineté suffisante pour lever des impôts sur ces entreprises, et pour en fonder de nouvelles avec le capital commercial dont elle dispose déjà. La politique de ce groupe est ainsi déterminée par sa faiblesse économique. En face de la pression de l'impérialisme néerlandais, elle doit s'appuyer sur l'énergie révolutionnaire des larges masses d'exploités, alors qu'elle

### La masse des ouvriers et des paysans pauvres

La révolution indonésienne a été portée par la grande masse des ouvriers et paysans pauvres : les ouvriers mènent la lutte contre l'exploitation coloniale comme une lutte contre toute exploitation, et leur aspiration fondamentale n'est nullement différente de celle de tout le prolétariat mondial : la construction de la société socialiste. Grâce à leur lutte contre les rapports de propriété féodaux, maintenus et défendus par l'impérialisme, les paysans pauvres constituent par leur lutte pour la terre des alliés indispensables au prolétariat et un réservoir inépuisable de combattants révolutionnaires. L'exploitation accentuée à laquelle l'impérialisme doit soumettre ces masses dans sa période de décadence ne leur laisse plus d'autre

agraire et d'établir un Etat national bourgeois. D'autre part, elle se voit souvent liée organiquement, de par ses origines, aux couches dominantes féodales. Elle doit également chercher un appui auprès de l'impérialisme dominateur dans sa lutte contre les masses révolutionnaires. Les tâches de la révolution bourgeoise incombent ainsi au prolétariat, s'appuyant sur la masse des paysans pauvres. Mais le prolétariat devra réaliser ses propres tâches révolutionnaires prolétariennes, du moment qu'il s'est placé à la tête du mouvement révolutionnaire.

ne peut se maintenir en face des aspirations des masses populaires que grâce à la pression militaire et économique de l'impérialisme néerlandais et international. Il résulte précisément de son existence fantomatique qu'elle est incapable de faire des concessions décisives à l'une ou l'autre des parties en présence. Elle ne peut pas aller à l'encontre des masses populaires au point où celles-ci se verraient capables de se saisir du pouvoir politique, d'établir un gouvernement ouvrier et paysan et d'arracher ainsi à la bourgeoisie naissante une partie de la faible portion de plus-value que celle-ci s'attribue. La constitution du « Front du Peuple », de Tan Malakka signifiait que la perspective du gouvernement ouvrier et paysan devenait réelle, et forçait le gouvernement Sjarir à rejeter cette formation dans l'illégalité et à en arrêter les dirigeants. D'autre part, le fait que la bourgeoisie naissante n'a pas encore réussi à construire sa propre industrie lui permet de ne pas marcher complètement avec l'impérialisme néerlandais contre les masses populaires. Cela aurait signifié la fin de son existence autonome. Il a été ainsi impossible au gouvernement Sjarifoeddin d'accepter l'institution d'une gendarmerie commune, qui aurait signifié le retour intégral à l'entreprise coloniale. Par suite de ses propres aspirations, elle a dû accepter la guerre qui lui est imposée par l'impérialisme néerlandais.

issue que celle de la révolte continuelle. Il en résulte une position intransigeante des masses populaires indonésiennes envers l'impérialisme néerlandais et mondial. Pour elles, la révolution ne sera pas terminée avant que l'influence de l'impérialisme dominateur ne soit complètement détruite et que l'indépendance intégrale ne soit conquise, c'est-à-dire avant la destruction du capitalisme comme tel également.

La composition sociale de la grande masse révolutionnaire en Indonésie est cependant défavorable à la formation de la conscience politique qui seule peut montrer l'issue à leurs aspirations. Le prolétariat salarié ne constitue qu'une partie relativement petite de la population indonésienne. Le prolétariat indus-

triel ne représente à son tour qu'une fraction minime de cette partie. Malgré cela, l'idée qu'il faut un gouvernement ouvrier et paysan, s'appuyant sur les propres organes de ces classes, fait son chemin. C'est à la suite de la pression croissante des masses sur le gouvernement que Sjarifoeddin a dû abandonner

### Révolution indonésienne et révolution mondiale

Ce n'est pas seulement l'état embryonnaire de la bourgeoisie indonésienne et l'impossibilité de le dépasser ; ce n'est pas seulement l'énergie révolutionnaire inépuisable des masses indonésiennes et la puissance croissante des révolutionnaires indonésiens ; c'est aussi la nécessité de relier la révolution indonésienne à la révolution mondiale qui implique le caractère permanent de la crise du capitalisme et des révoltes coloniales dans ce pays. Le caractère permanent de la révolution ne s'exprime pas seulement dans le déroulement de la révolution en Indonésie, mais également dans la combinaison, dans l'espace de la lutte d'émancipation indonésienne avec celle d'autres peuples coloniaux et celle du

le procès de Tan Malakka, jadis annoncé comme un des points essentiels de son programme, et qu'il a dû libérer ce leader révolutionnaire. Cela ouvre des perspectives grandioses à la formation d'organismes autonomes des ouvriers et paysans pauvres en Indonésie et à la lutte pour le socialisme.

prolétariat mondial. Le mouvement de boycott mené par les ouvriers de nombreux pays du monde est d'une importance décisive précisément à cause de la composition sociale faible des masses indonésiennes. La révolution indonésienne ne pourra triompher à l'état isolé. Elle devra recevoir le soutien actif d'autres peuples coloniaux, d'organisation supérieure, tels que ceux des Indes et du Ceylan, ainsi que de la classe ouvrière européenne et mondiale. La révolution indonésienne est incluse dans le processus révolutionnaire mondial et aboutira à la victoire finale grâce à la révolution mondiale, ou bien fera avec le monde entier un pas de plus vers la barbarie.

### Après le 24 juillet (1)

Le déclenchement de la guerre ouverte a accéléré le processus révolutionnaire des masses en Indonésie et ailleurs. Les dernières revendications brutales des impérialistes néerlandais, qui n'impliquaient rien moins que la destruction de la République, ont démasqué comme une politique traître celle des Soekarno-Sjarir et de tous ceux qui appuyaient leur attitude conciliatrice. L'accord de Linggadjadi, considéré par eux comme la base solide de l'indépendance indonésienne et de la collaboration pacifique entre la République et les Pays-Bas impérialistes, s'avéra en réalité être le point de départ d'une attaque frontale de la bourgeoisie néerlandaise contre eux. Ainsi, la stratégie de défaite du gouvernement indonésien et des dirigeants ouvriers « officiels » a été implacablement stigmatisée. Cela

augmente dans une mesure importante les chances du parti révolutionnaire.

D'autre part, le fait que le gouvernement de la République a dû accepter la guerre coloniale qui lui a été imposée, démontre que sa marge de manœuvre s'est considérablement réduite. Cela ne concerne pas seulement son attitude envers l'impérialisme néerlandais, mais également sa politique envers les masses révolutionnaires en Indonésie. L'attaque de l'impérialisme néerlandais le livre en fait à la discrétion des masses qui sont entrées dans un processus de radicalisation consciente accélérée. La libération de Tan Malakka et des siens démontre que la poussée des masses vers l'établissement d'un gouvernement ouvrier et paysan ne pourra pas être contenue à la longue par le gouvernement indonésien.

### L'O.N.U. et le mouvement de boycott

La révolution indonésienne constitue une question d'intérêt mondial, et cela est compris aussi bien par la bourgeoisie que par le prolétariat mondial. L'intervention de l'O. N. U. et le mouvement de boycott international démontrent qu'en ce qui concerne ses aspects internationaux, la révolution indonésienne joue, toutes proportions gardées, un rôle analogue à celui de la jeune Russie soviétique après l'autre guerre mondiale.

Pour la clique dominante en Indonésie, l'appel à l'O. N. U. constitue une suite logique de sa politique conciliatrice dans les conditions d'une guerre coloniale. Les chefs staliniens et réformistes de leur côté se sont emparés avec gratitude de cette possibilité de

continuer à tromper les masses. Le fait que Sjarir et Cie ont accepté de se soumettre inconditionnellement aux décisions de l'O. N. U. constitue une trahison encore plus flagrante que celle du 24 juillet, car la situation militaire de la République s'est empirée depuis lors ; et les armées populaires indonésiennes n'ont pas manqué de considérer comme telle l'ordre de « Cessez le feu ». L'attitude des agents de Wall Street à l'O. N. U., tout en restant invariablement orientée vers la soumission com-

(1) Date à laquelle, en 1947, commença sous l'étiquette « action de police... » la guerre ouverte de l'impérialisme contre la République indonésienne.